

L'importance d'être constant

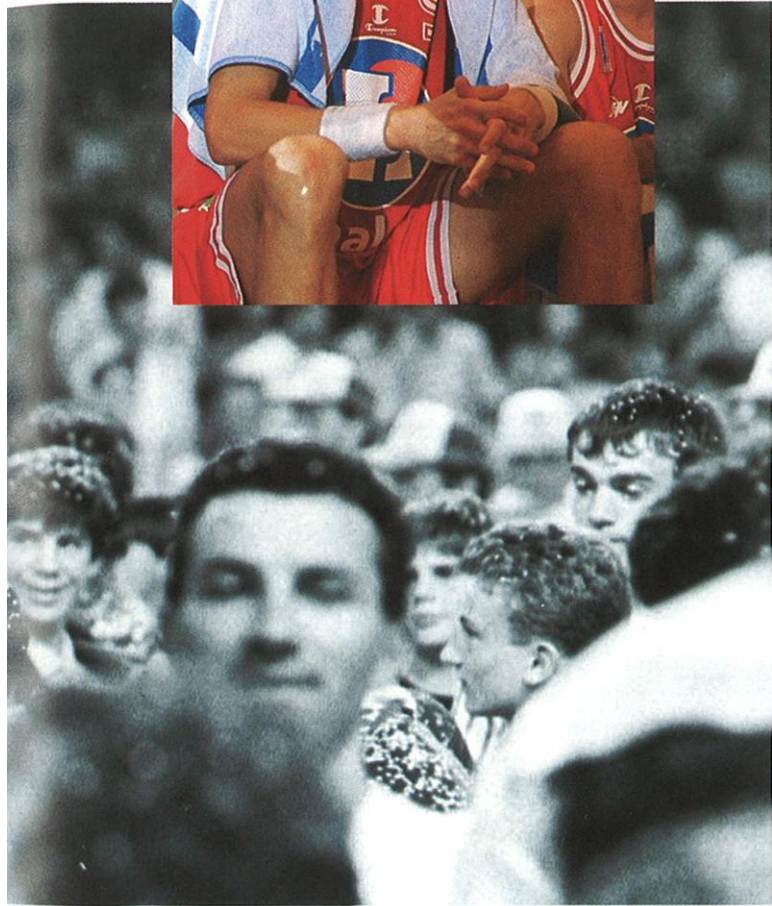
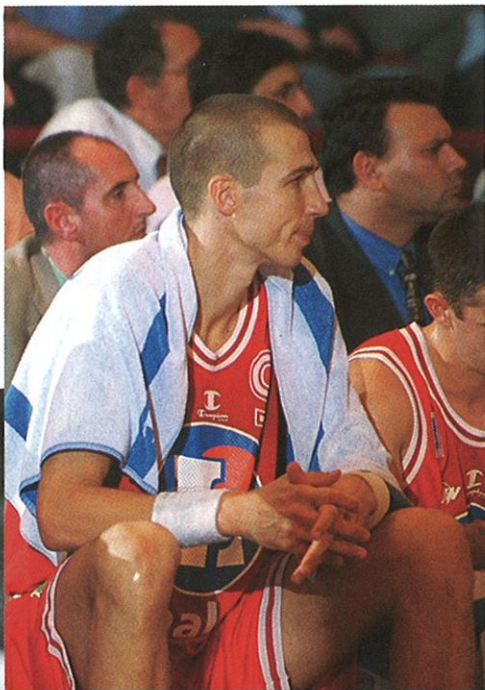


L'intérieur récitait encore ses gammes à 42 ans. Deux décennies d'élite, des trophées en cascade, Stéphane Ostrowski a inscrit son nom au panthéon du basket français.

sionnalisme. Le compter dans son effectif, c'était la certitude d'enregistrer un retour sur investissement.

Dix-neuf points, douze rebonds, deux passes. C'est sur cet énième double double que Stéphane Ostrowski quittait définitivement les parquets, en 2004. Un ménisque abîmé le privait alors des dernières rencontres de sa carrière. Dommage, car depuis son retour sous le maillot antibois en 2002, «Ostro» alignait toujours les performances de choix. En Pro B certes, mais à 40 ans révolus. Une incroyable longévité que l'intérieur aux 194 sélections devait en partie à une rencontre tardive avec le basket. Pour le reste, c'était du travail, rien que du travail. Dès ses premiers paniers, le joueur s'était forgé une éthique sportive à toute épreuve. Et une hygiène de vie proche de l'ascétisme. Comparée au grand dilettantisme de certains joueurs du début des années 1980, cette attitude ne pouvait que payer. Ostrowski transpirait le profes-

Le Mans peut témoigner, il en fut le premier bénéficiaire. Pourtant, quand le champion hexagonal en titre intègre le prospect à son effectif, en 1982, il ne s'agit que d'un pari sur l'avenir. Le but, assurer la relève. Ostrowski, 21 ans, ne compte que cinq ans de basket en arrivant de la CRO Lyon, en N2. Mais il a du talent jusqu'au bout des doigts. Très vite, le jeune intérieur enfonce des portes entrouvertes et grappille une dizaine de minutes par match. Le rendement, déjà, fait saliver (5,2 pts et 2,6 rbd). Deux ans plus tard, l'espoir est devenu cador (23,3 pts et 8,2 rbd). Scoreur efficace, rebondeur opportuniste, passeur inspiré, il joue sur tous les tableaux. Une polyvalence qui ne manque pas d'atti-



ostrowski fête la victoire en coupe des coupes, à grenoble, avec le csp.

rer les convoitises. Limoges, triple champion en titre, se positionne. L'offre ne se refuse pas.

1987-1997, parenthèse enchantée

Le défi est pourtant de taille. Dans la peinture, Ostrowski doit remplacer un monument : Apollo Faye, légende des premiers titres et idole du CSP, laisse la raquette vacante. Meilleur joueur français de l'année, Ostro sait comment mettre Beaublanc à ses pieds. Mais pour la première fois depuis quatre saisons, le CSP ne garnit pas la galerie des trophées. Côté banc, le retour au sommet est alors confié à Michel Gomez. Limoges décroche deux finales. Perdues. Don Collins et Jacques Monclar arrivent à leur tour, l'échiquier est au complet. Le CSP joue et remporte trois finales. Contre la Joventut Badalona en finale de Coupe des coupes, Ostrowski donne quarante

minutes de leçon de basket à Joe Meriweather, ancienne petite gloire NBA. 21 points, 14 rebonds et un panier décisif en prolongation. Privé de titre collectif depuis ses débuts, Ostro glane trois trophées en moins de six mois. La machine à gagner est lancée, le palmarès gonfle à vue d'œil. Trois championnats, MVP français à chaque fois (1988, 89, 90), deux tournois des As (1988, 90), une Coupe des coupes (1988) et un Final Four (1990). Difficile de faire mieux. Alors, à l'été 1992, il choisit Antibes. Un nouveau défi.

Mauvais timing, c'est depuis la Côte d'Azur qu'il observe le fabuleux triptyque du CSP en 1993. Pas le temps de ruminer pour autant. Monclar au coaching, Ostrowski en leader, les anciens Limougeauds s'immiscent en finale la saison suivante. Contre le CSP, l'histoire ne pouvait en désigner un autre. Deux manches à rien pour l'ogre du Limousin, revers cinglant. Puis Micheal Ray Richardson arrive. Dès les premiers dribbles, le quadruple All Star NBA donne une nouvelle dimension à l'association Rivers-Ostrowski. La double menace se mue en monstre à trois têtes. Antibes domine la saison régulière et se rue vers le titre. La revanche tant attendue contre Limoges n'aura finalement pas lieu. C'est Pau-Orthez qui, impuissant, fera office de victime en finale. Mais finalement, qu'importe l'adversaire tant qu'il y a la gloire.

Les derniers défis

Fidèle à l'Hexagone, le désormais quadruple champion de France continue son tour de France du côté de Choleat. Il compense dès son arrivée, en 1995, l'exil du prodige maison Antoine Rigaudeau. De son passage dans les Mauges, il repart avec une finale perdue en Korac mais ajoute la ligne manquante à son palmarès, une coupe de France (1998).

Toujours sensible aux projets sportifs à long terme, il pose ensuite ses valises sur les bords de Saône, à Chalon, le petit club qui monte. «C'est un exemple pour moi», confiait Philippe Hervé en 2001. «Il a construit sa carrière sur le quotidien. La compétition, pour lui, existe tous les jours, sur et en dehors du terrain.» Chalon, ce sera surtout l'ultime fait d'arme européen. Une finale de Saporta qui, pour deux petits points, passera entre les doigts d'un Élan galvanisé par la science de son intérieur. Déçu mais pas défait, le joueur n'a alors aucune envie de raccrocher. «Comme j'ai commencé tard, je ne connais pas la frustration. La fatigue psychologique est retardée d'autant.»

Bon pour le service, Ostro rempile à Antibes. Trois saisons, des statistiques pleines et, jusqu'au bout, un investissement de tous les instants. «Il ne faut jamais se satisfaire de ce qu'on a fait. La régularité, la constance comptent plus que de se taper sur le ventre après le smash qu'on vient de réaliser.» Plus que quiconque, Stéphane Ostrowski le savait. Rien ne servait de courir, il fallait partir à point.

JÉRÉMY BARBIER